



Yana Ross : « La saison de la Lituanie en France est un acte politique »

Au Théâtre Nanterre-Amandiers, dans le cadre de la saison de la Lituanie en France, Yana Ross adapte "Consider the Lobster" de David Foster Wallace.



Au Théâtre Nanterre-Amandiers, dans le cadre de la saison de la Lituanie en France, la metteuse en scène et réalisatrice lituano-américaine adapte Consider the Lobster, un texte culte du romancier David Foster Wallace. Rencontre.

Comment est née l'idée d'adapter

Consider the Lobster

au théâtre ?

Yana Ross : La première impulsion a été le déclenchement de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine. En tant qu'artiste, j'en ai été complètement paralysée. Je me suis rendu compte qu'il m'était difficile de parler directement des atrocités ou de réaliser des documentaires sur la guerre. J'ai donc intuitivement commencé à chercher une œuvre qui m'aiderait à parler de la douleur. C'était une première impulsion.

L'autre est que je suis tombée amoureuse de l'œuvre de Wallace, de son langage, il y a longtemps. Je voulais trouver une occasion de mettre en scène une pièce basée sur son travail en Lituanie. J'avais cette idée depuis quelques années, mais je n'arrivais pas à me mettre d'accord avec les directeurs des lieux. Ce n'était peut-être pas le bon moment. J'ai donc monté une pièce basée sur l'œuvre de Wallace en Suisse et j'ai réalisé qu'elle n'était pas encore terminée. Puis l'essai de Wallace est apparu dans un spectacle basé sur Ivanov avec le Berliner Ensemble à Berlin en 2023.

Dans ce spectacle, l'un des personnages écoute l'essai sous forme de livre audio. Le texte voyage comme un leitmotiv tout au long de la performance, par exemple lorsque Sarah meurt, Ivanov lui lit l'histoire, l'écoute lui-même, etc. C'est à Berlin que j'ai réalisé qu'il s'agissait d'un texte à travers lequel je pouvais désormais parler en partie de la guerre.



> 9 novembre 2024 à 11:50

Qu'avez-vous aimé dans les écrits de David Foster Wallace ?

© Martynas Norvaisas

Yana Ross : J'ai découvert Wallace par hasard en 2010 dans une librairie de Vilnius. Depuis, chaque fois que je suis invitée à mettre en scène quelque chose, je propose cet auteur aux théâtres, mais ils acceptent rarement. Finalement, j'ai réussi à mettre en scène Brief Interviews with Hideous Men à Zurich, et l'année dernière, la pièce a fait partie de la Biennale de Venise. Cet essai s'inscrit dans le cadre d'une recherche que je mène depuis près de dix ans !

Lors de mes recherches sur les ouvrages non romanesques de Wallace, j'ai été frappée par la drôlerie et l'acuité de ses remarques sur des événements quotidiens ennuyeux. Des essais tels que A Supposedly Fun Thing I'll Never Do Again (Une chose supposément amusante que je ne referai jamais), qui traite d'une grande croisière, et un essai sur une convention de trois jours de l'industrie de la pornographie sont aujourd'hui considérés comme des joyaux absolus par la critique.

Comment adaptez-vous au théâtre cette satire de nos sociétés contemporaines, et en particulier de la société américaine ?

Yana Ross : L'un des principaux thèmes de la pièce est la relation entre les parents et les enfants, l'éducation, la façon dont nous devons gérer tout ce que nous avons vécu dans notre enfance, puis grandir, et comment nous le transmettons souvent à nos enfants comme une poupée ou un vieux jouet. Les jouets voyagent à travers la performance, ils apparaissent dans différentes scènes et vous font réfléchir à ce qui constitue une enfance, à la responsabilité qui vous incombe lorsque vous décidez d'avoir des enfants.

Nous avons travaillé de manière abstraite et associative, nous avons répété, nous avons créé des scènes comme un puzzle, puis nous avons abordé certains thèmes, avant de soigneusement commencer à tout relier. Par exemple, il y a un personnage féminin qui finit par devenir mère – nous la rencontrons d'abord comme une jeune et belle fille de 17 ans qui devient soudainement mère et est jetée dans les affres de la maternité sans aucune idée, et ce spectacle parle des conséquences que cela peut engendrer.

Vous êtes vous-même lituano-américaine. Que pensez-vous du travail de Wallace ?

© Martynas Norvaisas

Yana Ross : La pensée de Wallace est tellement provocatrice que je ne pense pas que l'on puisse vraiment la situer à gauche ou à droite. C'est comme une bombe à retardement, et bien sûr on le soutient ou on s'y oppose. Certaines femmes écrivains disent qu'il devrait être interdit, brûlé ou ne pas être lu, ce qui me fait penser à 1933. Cela me laisse sans voix.

Comment peut-on dire cela de n'importe quel type d'écriture ? C'est un choix. Vous n'êtes pas obligé de le lire, mais n'en faites pas une loi pénale. Zadie Smith est l'une de ses plus fervents défenseurs et je pense qu'il est très important que nous ayons des voix féminines qui se rangent dans son camp. Je suis l'une de ces voix. Toute la question de la représentation de la violence et du viol sur scène ne se résume pas à une représentation univoque. Nous pourrions tout aussi bien éteindre les lumières sur les arts.

Pour moi, il s'agit d'une réalité artificielle et d'une forme d'expression artistique qui vous incite à traiter de votre expérience, de vos traumatismes, de vos relations et de votre vie. Il y a une sorte de très fort consentement entre le public et l'artiste quand nous entrons dans un espace sûr appelé «

théâtre ». C'est réservé aux adultes. Il y a un pacte sur lequel nous nous mettons d'accord lorsque nous achetons un billet et il y a une règle d'engagement.

Je cite toujours Judith Butler lorsqu'elle parle du politiquement correct en termes artistiques – il s'agit d'une forme de censure morale conservatrice. Je suis tout à fait d'accord avec cette position. Dès que nous commençons à monter sur nos grands chevaux, à dire que ceci est possible et que cela n'est pas possible, que cela ne devrait pas être autorisé et que nous l'interdisons sur scène, nous sommes de retour en 1933.

Dans ce spectacle, vous hybridez les arts de la scène. Qu'est-ce qui vous a inspiré ?

Yana Ross : Je m'accrochais à l'un de mes théoriciens préférés, Mikhaïl Bakhtine, à son concept du grotesque et à sa théorie du rire qui nous libère. J'aborde des thèmes tabous tels que les abus, les traumatismes, l'Holocauste, en les encadrant dans un univers carnavalesque, où tout est possible. Comme dans un carnaval, un jour par an, toutes les règles sont brisées et le monde est mis sens dessus dessous. Cette libération des démons, de la laideur et de l'humour noir, où l'on peut rire d'absolument tout, est très clairement encadrée par sa théorie. Il est important de disposer de ces instruments, et si vous le faites consciemment, cela peut très bien fonctionner. Je vois le public rire jusqu'à un certain point, puis s'arrêter à mi-chemin lorsque quelque chose se faufile de façon sournoise.

Que représente pour vous une saison lituanienne à Paris ?

Yana Ross : Tout d'abord, il s'agit pour moi d'un acte politique. La Lituanie a été très claire sur le danger de l'expansion russe et sur le fait que la culture russe est un outil de manipulation en douceur. La présence d'artistes de la culture lituaniens permet d'amplifier notre voix. Par ailleurs, la culture théâtrale lituanienne est un élément important de notre société démocratique, elle est très ouverte et nécessaire pour encourager la pensée critique. Je suis heureuse de la partager et je suis très curieuse d'entendre la perception de notre culture par le public français.

Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Consider the Lobster d'après l'œuvre de David Foster Wallace

Théâtre Nanterre-Amandiers

7 avenue Pablo Picasso

92000 Nanterre

jusqu'au 9 novembre 2024

durée 1h30

Mise en scène de Yana Ross assistée de Rokas Lažaunykas

Avec Martynas Nedzinskas, Miglė Polikevičiūtė/ Elzė Gudavičiūtė, Salvijus Trepulis & Jūratė Vilūnaitė

Voix off de Marie Levy et Samuel Petit

Traduction d'Ignas Beitsas (LIT) & Samuel Petit (FR)

Décor et costumes de Zane Pihlstrom

Composition de punk after kant

Lumière de Dainius Urbonis

Assistanat artistique – Naubertas Jasinskas

Assistanat du créateur de costumes – Pijus Dulskis